

## Coryphée<sup>1</sup> des archéologues français : Arcisse de Caumont et l'Allemagne

par M. Matthias NOELL,  
Société des antiquaires de Normandie

Explorer et analyser les relations scientifiques d'un savant européen comme Arcisse de Caumont avec ses collègues étrangers ressemble fort à une campagne archéologique. Au jour d'aujourd'hui ne subsistent que les écrits publiés d'Arcisse de Caumont, ses ouvrages scientifiques, les rapports des séances de la Société française d'archéologie et les récits de voyages en Allemagne. De l'autre côté du Rhin, nous disposons encore d'ouvrages allemands, comme le journal de Sulpiz Boisserée, qui contribue à éclairer la qualité des relations scientifiques, ainsi qu'une trentaine de lettres allemandes adressées à Caumont et conservées aux Archives départementales du Calvados<sup>2</sup>. Il serait sans doute aussi possible de trouver les réponses d'Arcisse de Caumont, dispersées dans de nombreuses archives allemandes.

Je ne peux présenter ici qu'un premier sondage, une approche superficielle en trois sections dont la première étudie la personnalité d'Arcisse de Caumont, sa connaissance de la littérature scientifique allemande et ses relations avec ses collègues allemands. Dans une deuxième partie, je parlerai de l'histoire des inventaires des monuments historiques qui commença, ce fait est assez connu, en Normandie et des influences réciproques. Enfin, je m'occuperai des sciences naturelles et de l'importance de Carl von Linné pour les débuts d'une histoire de l'architecture scientifique ou, selon les termes mêmes d'Arcisse de Caumont, d'une « science des monuments »<sup>3</sup>.

### ARCISSE DE CAUMONT ET SES CONFRÈRES ALLEMANDS

Les relations entre Caumont et les chercheurs allemands commencèrent dans son cabinet de travail. Caumont nous donne dans le *Cours d'antiquités monumentales* un « aperçu des ouvrages publiés en

1. « Coryphée » : du grec κορυφαίος, chef du chœur dans les pièces du théâtre grec antique [n.d.l.r.]. – Voy. Arch. dép. Calv., F 4525, Lettre de Johann Jacob Noeggerath à Caumont, Bonn, 28 janv. 1869. Noeggerath (1788-1877) était professeur de minéralogie et de science des mines à Bonn et président du *Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande*. Voy. Gabriele John, *150 Jahre Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, Cologne, 1991, p. 52. Je remercie vivement M. Vincent Juhel pour son aide. Mes remerciements vont aussi à Julia Drost, Isabelle Dubois, Isabelle Ewig, Peter Kropmanns, au Centre allemand d'histoire de l'art, à Paris, et à M. Hans-Eckart Joachim, de Bonn.

2. Il nous manque beaucoup de lettres allemandes, surtout entre 1830 et 1840.

3. Arcisse de Caumont, « Essai sur l'architecture religieuse du Moyen Âge, particulièrement en Normandie ; communiqué à la Société d'émulation de Caen en décembre 1823, lu à la Société des antiquaires de la Normandie, le 8 mai 1824 », *M.S.A.N.*, t. I, 1824 (2<sup>e</sup> partie), p. 537.

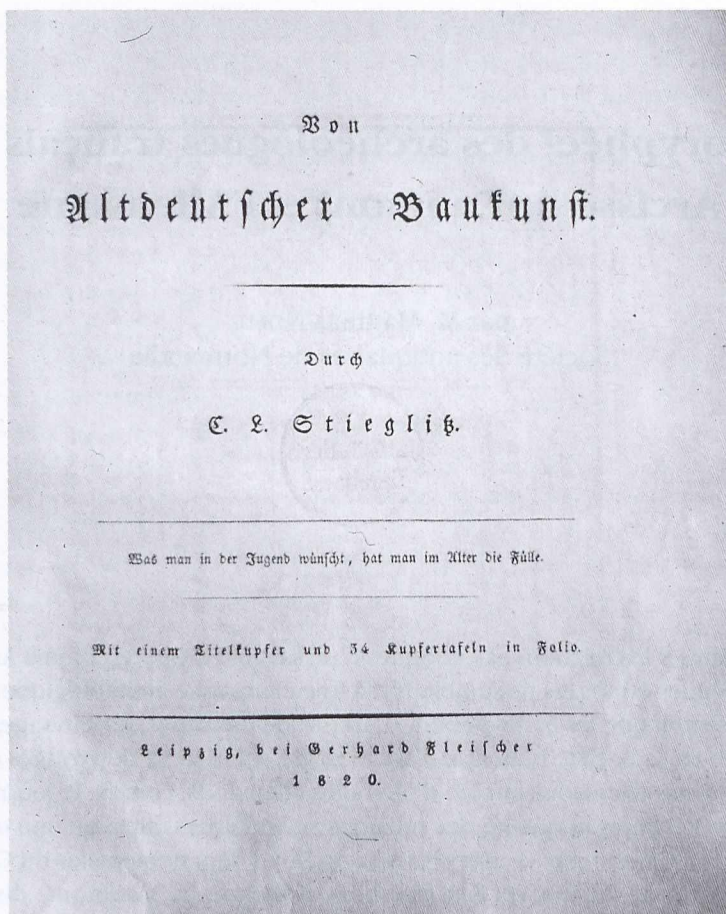


Fig. 1 : Christian Ludwig Stieglitz, *Von altdeutscher Baukunst*, Leipzig, 1820.

Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie, sur l'architecture du Moyen Âge». Concernant les ouvrages allemands, il admit : «Je suis loin de connaître tous les ouvrages publiés en Allemagne sur l'architecture du Moyen Âge; j'ai pu seulement prendre une connaissance superficielle de ceux de Stieglitz, de Wiebeking, de Boisserée et de Moller, mais il en existe d'autres»<sup>4</sup>.

Les auteurs qu'il cite dans son aperçu sont connus. Christian Ludwig Stieglitz naquit en 1756 à Leipzig et mourut en 1836<sup>5</sup>. Il étudia à la faculté de droit mais travailla aussi comme architecte. Avec ses nombreux ouvrages, il fut le premier historien d'architecture allemand à essayer d'écrire une histoire de l'architecture universelle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Stieglitz publia son *Geschichte der Baukunst der Alten* en 1792 et termina les cinq volumes de son *Encyklopädie der bürgerlichen Baukunst* en 1798. Mais il publia aussi des ouvrages sur l'architecture médiévale allemande, dont le plus connu, *Von altdeutscher Baukunst* (1820) (fig. 1) est mentionné par Arcisse de Caumont dans son *Cours*. Voici son jugement sur cet ouvrage allemand : «Le style en est diffus, et quelques-uns des faits rapportés

4. A. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales, professé à Caen. Histoire de l'art dans l'ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle*, t. IV, *Moyen Âge, Architecture religieuse*, Caen, Hardel, 1831, p. 31. Pour l'Allemagne, voy. Klaus Niehr, *Gotikbilder-Gotiktheorien. Studien zur Wahrnehmung und Erforschung mittelalterlicher Architektur in Deutschland zwischen ca. 1750 und 1850*, Berlin, 1999.

5. Klaus Jan Philipp, Christian Ludwig Stieglitz (1756-1836), «Der Beginn der Architekturgeschichte in Deutschland zwischen Klassizismus und Romantik», *Architektur im Spannungsfeld zwischen Klassizismus und Romantik* (Wissenschaftliche Zeitschrift, Bauhaus-Universität Weimar, 42.1996, t. 2/3), p. 115-119.



paraissent susceptibles d'être contestés : on y trouve néanmoins des détails qui le rendent intéressant et bon à consulter»<sup>6</sup>. On pourrait en déduire que Caumont était capable de lire l'allemand ou qu'il trouvait quelqu'un pour lui traduire ces ouvrages. Quoi qu'il en soit, la langue restait une barrière pour presque tous les chercheurs français. Lors de ses voyages, Arcisse de Caumont était heureux de trouver partout en Allemagne une maîtrise suffisante de la langue française, même si Adolphe-Napoléon Didron se sentait quant à lui «trop isolé dans un pays dont la langue ne lui était pas familière»<sup>7</sup>.

On pourrait comparer plus en profondeur les ouvrages de Stieglitz et de Caumont, mais je me contenterai de citer deux passages qui pourraient montrer la ressemblance de l'argumentation. D'après Stieglitz aucun style «ne réunit les choses terrestres et les choses célestes dans une façon si excellente» que le style vieil-allemand, c'est-à-dire gothique<sup>8</sup>. Caumont s'exprimait d'une façon plus scientifique mais il supposait lui aussi une «pensée» du Moyen Âge : «L'examen le plus superficiel suffit pour convaincre qu'une pensée prédomine dans les monuments du XIII<sup>e</sup> siècle, savoir : l'élanement, la direction vers le ciel»<sup>9</sup>. Ce regard sur l'architecture médiévale n'était pas seulement une approche romantique, mais aussi néo-catholique et donc politique. C'était aussi le cas d'Augustus Welby Northmore Pugin, en Angleterre, qui voyait dans le verticalisme «l'emblème de la résurrection»<sup>10</sup>.

Comme Arcisse de Caumont, Stieglitz était membre de plusieurs associations, dont la Société pour la recherche et la conservation des monuments patrimoniaux de Thuringe et Saxe<sup>11</sup>, fondée en 1820 à Naumburg. Comme son collègue normand, il fonda plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles il faut mentionner la Société allemande pour la recherche de la langue et des antiquités patriotiques<sup>12</sup> en 1827. Cette association s'occupait de l'inventaire des monuments d'art du royaume de Saxe depuis 1835.

Presque tous les auteurs des années 1820 étaient d'accord pour affirmer que l'appellation *gothique* pour l'architecture médiévale ne pouvait être juste. On en fit une question nationale. Stieglitz parlait donc de *style allemand* ou *style vieil-allemand*, et pour l'invention du terme gothique, la nation fut jugée responsable : «Les Français désignent ce style architectural de *style gothique* quand bien même les Goths ne l'ont jamais, en aucun cas, utilisé : il n'a vraiment été élaboré qu'après l'invasion des Goths»<sup>13</sup>. Georg Moller, plus réservé, préféra parler dans son livre *Denkmaehler der Deutschen Baukunst* de 1821 (fig. 2) de *Spitzbogenstyl*, «style ogival», répondant au *Rundbogenstyl*, le «style en plein-cintre». Moller, architecte et historien d'architecture à Darmstadt, était en contact avec J. G. Schweighauser, correspondant de la Société des antiquaires de Normandie en 1826<sup>14</sup>. Arcisse de

6. A. de Caumont, *Cours*, t. IV, p. 31.

7. Arch. dép. Calv., F 4525, Lettre de M. Friedrich Bialloblotzky à Caumont, s.d. Voy. aussi : A. de Caumont, *Rapport verbal fait au conseil administratif de la Société française pour la conservation des monuments dans sa séance du 7 novembre 1853 sur plusieurs excursions en France, en Hollande et en Allemagne* (Extrait du *Bull. mon.*), Paris, Derache, 1854, p. 177-183.

8. Ch. L. Stieglitz, *Von altdeutscher Baukunst*, Leipzig, 1820, p. 11 : «...keine Bauart dem Charakter einer christlichen Kirche so vollkommen angemessen ist, als die altdeutsche, da alle ihre Formen auf Religion sich beziehen, und mit dem Irdischen das Himmlische so trefflich vereinigt».

9. A. de Caumont, *Cours*, t. IV, p. 269. Dans une façon similaire déjà en 1824 dans l'*Essai sur l'architecture*, 1824, p. 600.

10. Augustus Welby Northmore Pugin, *Contrasts : or, A Parallel between the Noble Edifices of the Fourteenth and Fifteenth Centuries and Similar Buildings of the Present Day; Shewing the Present Decay of Taste*, Salisbury, 1836, 2e éd., Londres, 1841, p. 3.

11. Thüringisch-sächsischer Verein zur Erforschung und Bewahrung vaterländischer Alterthümer.

12. Deutsche Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer.

13. *Texte original* : «Die Franzosen bezeichnen diesen Baustyl mit *Style-Gothique*, wenn gleich die Gothen ihn nirgend angewendet haben, und er nach der Eroberung der Gothen erst recht ausgebildet worden ist», in : Carl-Friedrich von Wiebeking, *Von dem Einfluss, den die Untersuchung und beurtheilende Beschreibung der Baudenkmale des Alterthums, des Mittelalters und der neuern Zeit auf die Erforschungen im Gebiete der Geschichte haben. Ein Vortrag gehalten in Nurenberg, am 25. September 1833, bei der ersten Versammlung der Geschichts- und Alterthumsforscher von dem Ritter Carl Friedrich von Wiebeking*, Munich, 1834, p. 29.

14. Observations sur quelques monuments religieux du Moyen Âge des bords du Rhin, adressées à M. de Caumont, secrétaire de la Société, par M. J. G. Schweighauser, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, professeur au séminaire protestant de Strasbourg, conservateur de la bibliothèque de cette ville, *M.S.A.N.*, t. III, 1826, p. 226-257 : «[...] et surtout M. Moller, habile architecte de Darmstadt, qui a publié et publie un des meilleurs ouvrages de ce genre. [...] Je l'ai vivement engagé à faire venir vos excellents mémoires [...]».



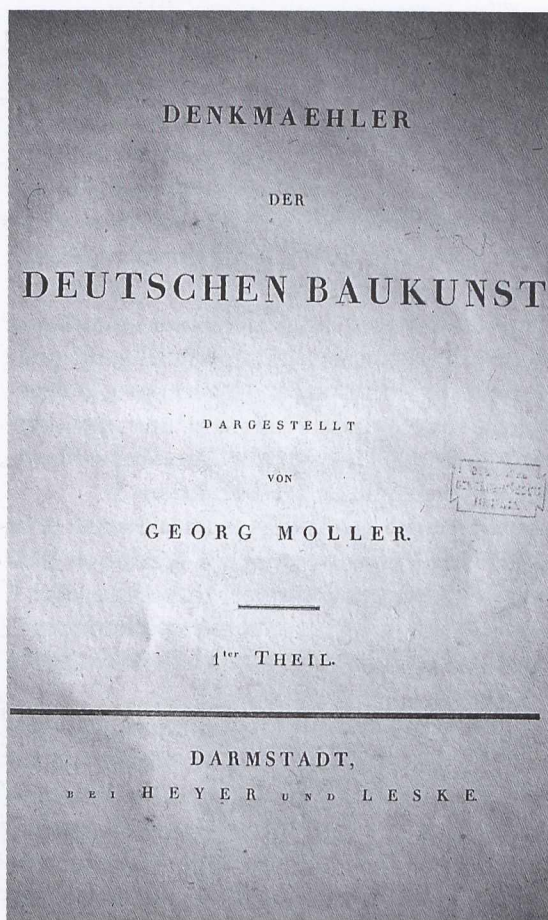


Fig. 2 : Georg Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, Darmstadt, 1821.

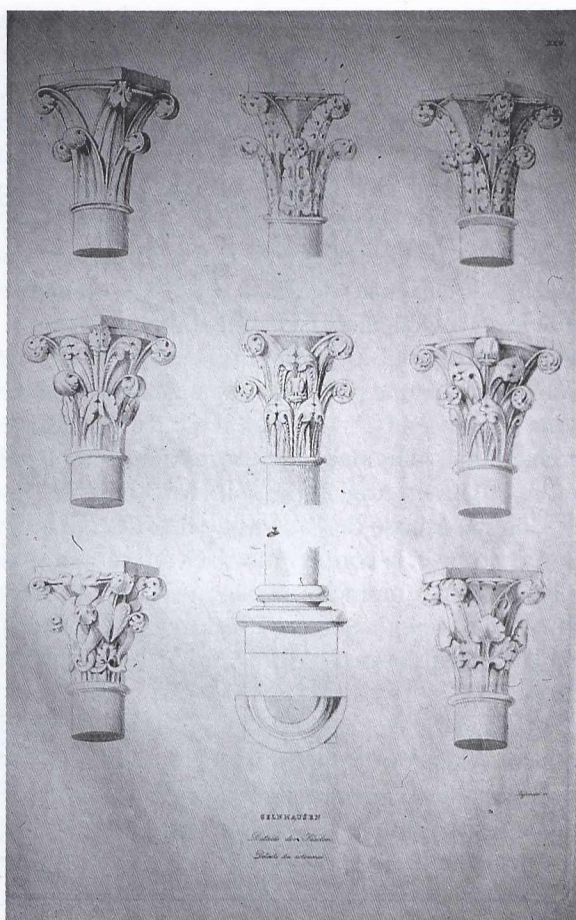


Fig. 3 : Georg Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, Darmstadt, 1821, pl. XXV, «Gelnhausen, détails des colonnes».

Caumont fit le compte-rendu de l'ouvrage de Moller en 1831 : «Le volume in-4° publié par M. Moller renferme plusieurs planches intéressantes représentant des élévations, des plans, des sections et des détails tirés des églises et autres constructions anciennes qui se rencontrent le long du Rhin; on regrette que le texte soit très court et qu'il donne trop peu de détails»<sup>15</sup> (fig. 3). Avec les «inventeurs» : Thomas Rickman pour les expressions *Early English*, *Decorated* et *Perpendicular*; Charles de Gerville pour l'expression «romane»; William Gunn pour l'équivalent anglais *romanesque* et Auguste Le Prevost pour les mots «rayonnant» et «flamboyant»; il est fort probable que Georg Moller fut celui qui introduisit l'expression *Spitzbogenstyl* dans la discussion<sup>16</sup>. En 1834, Stieglitz accepta lui aussi cette expression dans ses *Beiträge zur Geschichte der Ausbildung der Baukunst*<sup>17</sup>. Arcisse de Caumont, le premier en France à avoir publié ce terme, le propagea à partir de 1824. Il l'expliqua encore plus clairement en 1831 : «Je vous propose, messieurs, d'appeler architecture à ogives ou *style ogival* cette

15. A. de Caumont, *Cours*, t. IV, p. 31.

16. Georg Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, vol. 1 (Beiträge zur Kenntnis der deutschen Baukunst des Mittelalters, enthaltend eine chronologische Reihe von Werken, aus dem Zeitraume vom achten bis zum sechszehnten Jahrhundert), Darmstadt, 1821, p. 5. — Germain Bazin, *Histoire de l'histoire de l'art de Vasari à nos jours*, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Massin, 1986, p. 124.

17. Ch. L. Stieglitz, *Beiträge zur Geschichte der Ausbildung der Baukunst. Nebst erläuternden Beilagen und fünf und zwanzig Steindrücken*, vol. 1 et 2, Leipzig, 1834.



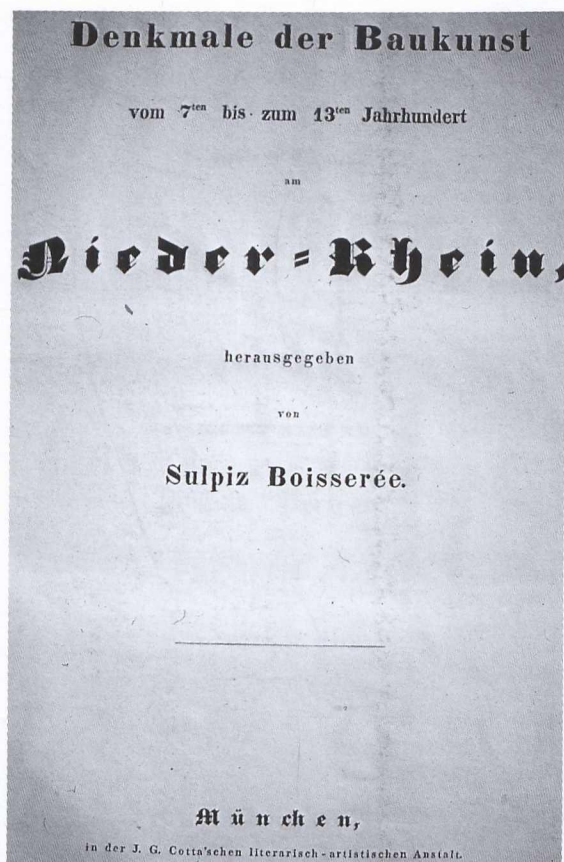


Fig. 4 : Sulpiz Boisserée, *Denkmale der Baukunst vom 7ten bis zum 13ten Jahrhundert am Nieder-Rhein*, Munich, 1833.

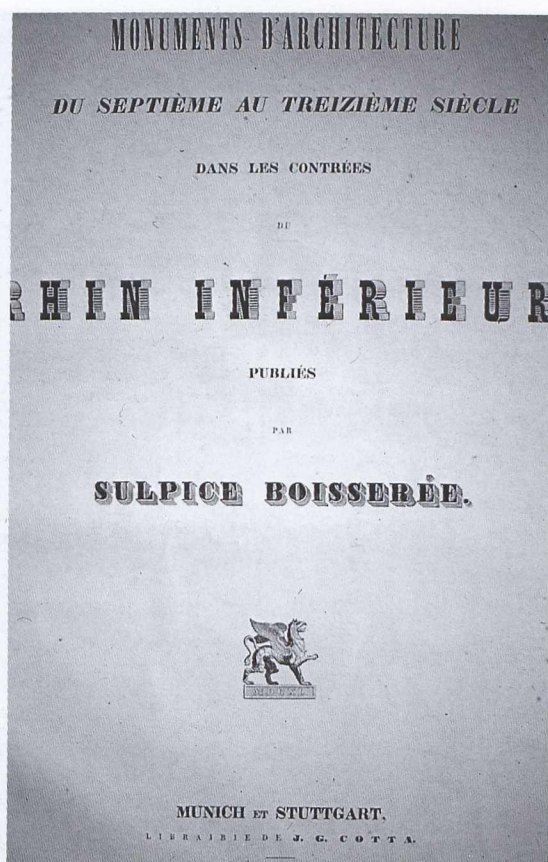


Fig. 5 : Sulpice Boisserée, *Monuments d'Architecture du septième au treizième siècle dans les contrées du Rhin Inférieur*, Munich, 1842.

architecture dont l'ogive est le principal caractère, et j'ose dire que cette dénomination est beaucoup plus juste que toutes celles qui ont été employées jusqu'ici. En effet, c'est principalement cette architecture qui avait reçu le nom de *gothique*, et rien n'est plus impropre qu'une pareille dénomination»<sup>18</sup>.

En Allemagne, le terme « roman » en revanche n'apparaît que chez Sulpiz Boisserée en 1833, qui parle de « l'arc en plein-cintre ou roman qui est la première évolution de ce style architectural à arc pointu ou allemand »<sup>19</sup> (fig. 4-5). Carl-Friedrich von Wiebeking lui aussi le mentionna en 1834, en remarquant qu'il fut inventé par William Gunn en Angleterre<sup>20</sup>. Mais c'est surtout à partir de 1842, avec le célèbre ouvrage de Franz Kugler, le *Handbuch der Kunstgeschichte*, qu'on adopta de façon générale le terme « roman » en Allemagne<sup>21</sup>.

18. A. de Caumont, *Cours*, t. IV, p. 42.

19. Texte original : « rundbogigen oder romanischen Baukunst und die erste Entwicklung der spitzbogigen oder deutschen Baukunst [...] », in Sulpiz Boisserée, *Denkmale der Baukunst vom 7ten bis zum 13ten Jahrhundert am Nieder-Rhein*, Munich, 1833, préface.

20. C.-F. von Wiebeking, *Von dem Einfluss...*, Munich, 1834, p. 28. Pour le terme « roman », voy. François Gidon, « L'invention du terme « architecture romane » par Gerville (1818) d'après quelques lettres de Gerville à Le Prevost », *B.S.A.N.*, t. XLII, 1935, p. 268-288. — Georg Germann, « Architecture romane », *Neue Zürcher Zeitung*, 12 janvier 1969, p. 49. — Dorothee Eggenberger et Georg Germann, *Geschichte der Schweizer Kunsttopographie*, Zurich, 1975, p. 12.

21. Franz Kugler, *Handbuch der Kunstgeschichte*, Stuttgart, 1842. — Pour Ernst Gall, et autres, c'était Kugler qui utilisa le terme « roman » pour la première fois : E. Gall, *Die gotische Baukunst in Frankreich und Deutschland*, t. I, *Die Vorstufen in Nordfrankreich von der Mitte des 11. bis gegen Ende des 12. Jhs.*, Leipzig, 1925, p. 2 ; ce que François Guillet réfute en soulignant



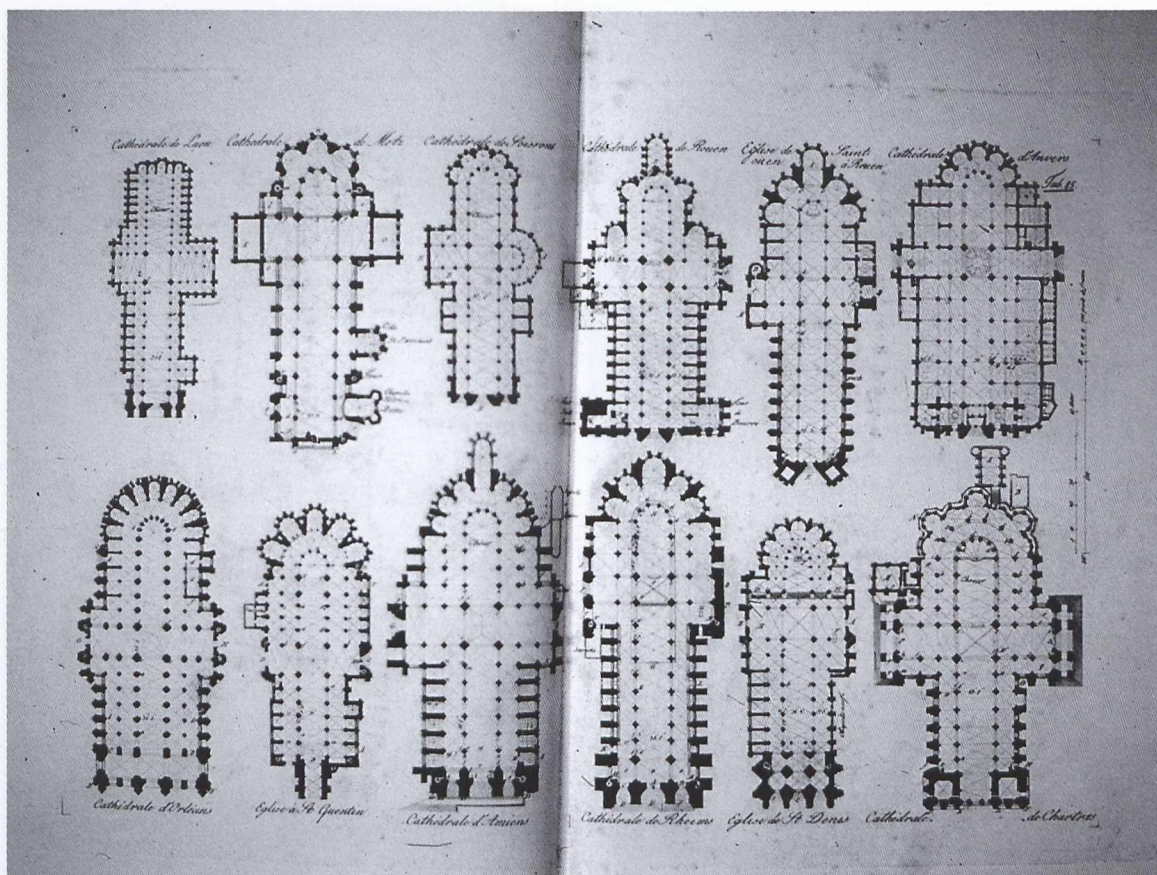


Fig. 6 : Carl-Friedrich von Wiebeking, *Theoretisch-practische Bürgerliche Baukunde durch Geschichte und Beschreibung der merkwürdigsten Baudenkmale und ihre genauen Abbildungen bereichert*, vol. 3, Munich, 1825 (éd. française : Munich, 1827-1831), planche avec des plans de onze églises françaises et une belge.

Dans son *Cours*, Arcisse de Caumont mentionna également l'ouvrage de Wiebeking, le *Mémoire sur l'état de l'architecture civile au Moyen Âge*<sup>22</sup> paru en 1824. Directeur général des ponts et chaussées sous le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière, Wiebeking avait lu ce manuscrit à Munich lors de la séance de l'Institut royal de France du 21 juin 1824. Très connu mais mal reçu à son époque à cause de ses graves erreurs, Wiebeking compara dans plusieurs planches une trentaine de plans d'églises gothiques dans la même échelle (fig. 6), système qu'il connaissait des ouvrages de Stieglitz et de Durand<sup>23</sup>.

Caumont ajoute : « Il y a cependant aussi M. Boisserée, de Stuttgart, qui vient de faire un superbe ouvrage sur la même matière [l'architecture médiévale], mais il est rare et d'un grand prix ; je n'ai pu

définitivement l'antériorité de Gerville sur Kugler : F. Guillet, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, Annales de Normandie, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2000, p. 289.

22. C.-F. von Wiebeking, *Mémoire sur l'état de l'architecture civile dans le Moyen Âge et sur les moyens par lesquels les monuments de ce temps ont été exécutés avec exactitude. Lu dans la séance de l'Institut Royal de France le 21 juin 1824 par le chevalier de Wiebeking*, Munich, 14 octobre 1824.

23. Ch. L. Stieglitz, *Encyclopädie der bürgerlichen Baukunst, in welcher alle Fächer dieser Kunst nach alphabetischer Ordnung abgehandelt sind. Ein Handbuch für Staatswirthe, Baumeister und Landwirthe*, vol. 5, Leipzig, 1792-1798. — Jean-Nicolas-Louis Durand, *Recueil et parallèle des édifices en tout genre, ancien et moderne, remarquable par leur beauté, par leur grandeur ou par leur singularité*, Paris, an VIII [1799-1800].



me le procurer»<sup>24</sup>. En 1831, il avait déjà eu la possibilité d'utiliser et d'évaluer la *Geschichte und Beschreibung des Domes von Köln*<sup>25</sup> : «[histoire] remarquable surtout par ses belles planches gravées ; le texte qui n'est que la partie accessoire de l'ouvrage, renferme des détails curieux sur les confréries de maçons ; l'auteur y donne son opinion sur l'architecture gothique qu'il croit originaire du nord de la France ou de l'Allemagne occidentale»<sup>26</sup>.

De l'autre côté du Rhin, Arcisse de Caumont était connu pour ses ouvrages et surtout à partir des années 1830, à cause des institutions qu'il avait fondées<sup>27</sup>. Autour de 1830, Arcisse de Caumont correspondait avec plusieurs chercheurs allemands, comme Johann Claudius von Lassaulx, auteur de plusieurs essais sur l'architecture gothique et quelques dessins et gravures des cathédrales, et Johannes Wetter, auteur d'une histoire de la cathédrale de Mayence. En 1838 Lassaulx lui envoya une bibliographie des ouvrages allemands sur l'architecture gothique<sup>28</sup>.

En 1842 et en 1845, Sulpiz Boisserée reçut plusieurs envois de Caumont avec des volumes du *Bulletin monumental* et d'autres ouvrages, dont son *Cours* le 1<sup>er</sup> juillet 1843. Boisserée envoya ses *Monumens du Rhin inférieur* à Caen<sup>29</sup>. Le 16 janvier 1844, Boisserée reçut également un volume du *Cours* de Caumont pour le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière. Un mois plus tard, Boisserée nota dans son journal que : «Le roi ne veut pas accepter l'ouvrage de de Caumont». Un mois plus tard, après une deuxième lettre au roi de Bavière, il accepta<sup>30</sup>. Ce dernier remercia lui-même Caumont :

«Monsieur le chevalier de Caumont, j'ai reçu, par M. S. Boisserée, un exemplaire du bel ouvrage que vous venez de publier sous le titre de Cours d'antiquités monumentales ; soyez bien persuadé que je sais apprécier cette attention de votre part. Le monde savant et tout amateur de l'art et de l'antiquité vous sera reconnaissant d'avoir mis, par cette<sup>31</sup> ouvrage, sous leurs yeux, le résultat de vos recherches scientifiques, pour lesquelles, avec un zèle infatigable, vous ne cessez de vous distinguer.»

«Recevez, avec mes remerciements, l'assurance des sentiments avec lesquelles je suis Votre affectionné, LOUIS»

«Munich, le 16 mars 1844.»<sup>32</sup>

Quelques années plus tard, en 1853, Caumont envoya un autre ouvrage au roi, son *Rapport verbal sur une excursion dans le midi de la France*. Louis I<sup>er</sup> lui répondit par une seconde lettre de remerciement, qui est conservée aux Archives départementales du Calvados, à Caen<sup>33</sup>.

Tous ces passages montrent bien les échanges scientifiques entre les deux pays, mais aussi les problèmes qui se posaient au début de l'histoire de l'architecture. La recherche d'un style national, mais aussi les relations politiques et culturelles rendues plus difficiles après le Congrès de Vienne (1814-1815), compliquèrent le travail scientifique sur deux plans, à la fois social et individuel. De plus, Arcisse

24. A. de Caumont, *Essai sur l'architecture*, 1824, p. 606. — Sulpiz Boisserée, *Geschichte und Beschreibung des Domes von Köln*, Stuttgart, 1823, 2<sup>e</sup> éd. Munich, 1842. — Sur le problème des prix énormes des ouvrages, voy. également : Ch. de Gerville, «Lettre adressée à M. de Vassay, préfet du département de la Manche, en janvier 1820, contenant des recherches sur l'architecture des églises de ce département», *M.S.A.N.*, t. I, 1824 (1<sup>re</sup> partie), p. 78-105 ; et Michelant, «Coup d'œil sur les ouvrages publiés en Allemagne, concernant l'architecture du Moyen Âge», *Bull. mon.*, t. IV, 1838, p. 503.

25. *C'est-à-dire* : l'histoire et description de la cathédrale de Cologne.

26. A. de Caumont, *Cours*, t. IV, p. 31.

27. S. Boisserée, *op. cit.*, p. 41.

28. «Lettre adressée à M. de Caumont par M. de Lassaulx, architecte du gouvernement prussien, à Coblenz», *Bull. mon.*, t. IV, 1838, p. 458-463.

29. S. Boisserée, *Tagebücher. 1808-1854*, Darmstadt, 1978-1995, vol. 3, p. 906-1013 et vol. 4, p. 7-167. — Le *Denkmale der Baukunst*, du même (1833), fut publié en français neuf ans plus tard : S. Boisserée, *Monuments d'architecture du septième au treizième siècle dans les contrées du Rhin inférieur*, Munich, 1842.

30. *Texte original* : «Der König will de Caumonts Werk nicht annehmen.», in S. Boisserée, *Tagebücher. 1808-1854*, vol. 4, p. 15. — *Et* : «13.3.1844, Brief von Kreutzer der König nimmt nun doch das Buch von de Caumont», *ibid.*, p. 24.

31. *Sic*.

32. A. de Caumont, *Excursions en France, en Hollande et en Allemagne*, 1854, p. 219.

33. Arch. dép. Calv., F 4525.



de Caumont et ses collègues ne possédaient pas beaucoup d'ouvrages scientifiques pour une comparaison suffisante de l'architecture médiévale en Europe. Georg Moller écrivit qu'il n'avait pas trouvé d'illustrations des églises françaises du Moyen Âge, si ce n'est Notre-Dame de Paris dans l'ouvrage d'Agincourt<sup>34</sup>. Carl-Friedrich von Wiebeking, qui ne vit probablement jamais la Normandie, traita l'église de Mortain, non à cause de son importance douteuse, mais parce que Charles de Gerville comme Arcisse de Caumont l'avaient datée de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, donc tout au début de l'architecture gothique européenne<sup>35</sup>. Pour diffuser ses opinions scientifiques, Caumont envoya aussi ses ouvrages à Ignaz von Olfers (directeur général des musées, en poste à Berlin), Karl Schnaase (juriste et historien d'art), Ferdinand Piper (fondateur de l'Institut de l'archéologie chrétienne à l'université de Berlin), Ferdinand von Quast et à l'Académie royale des Sciences de Berlin. À la fin de sa vie, Arcisse de Caumont fut considéré en Allemagne comme le «fondateur de la science archéologique»<sup>36</sup>, qui «parmi tous ces hommes savants» du Congrès international prendrait «comme le coryphée des archéologues français, incontestablement le premier rang»<sup>37</sup>.

C'est autour de 1825, dans les salons parisiens, qu'Arcisse de Caumont rencontra le comte Alexander von Humboldt, célèbre géographe, botaniste, biologiste et géologue. D'après les mots de Caumont, c'est Humboldt qui donna l'impulsion pour la création des Congrès scientifiques en 1833<sup>38</sup>. Caumont mentionne le Congrès scientifique de Vienne en 1832 comme modèle pour ses congrès en France. Pour mieux connaître les monuments, mais aussi les chercheurs et leurs associations, Arcisse de Caumont invita aux Congrès scientifiques de France des chercheurs allemands et voyagea lui-même plusieurs fois en Allemagne<sup>39</sup>. En 1837 il rédigea «Un mot sur l'état de l'architecture religieuse aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les provinces rhénanes» et d'autres récits de ses excursions en Allemagne occidentale de l'année précédente<sup>40</sup>. Caumont s'intéressait surtout à deux questions générales. À l'aide de l'examen comparatif il voulait indiquer les différences formelles entre les monuments de la même époque dans les deux pays. Inversement, il se demanda s'il y avait «isochronisme [...] offrant identité de types architectoniques»<sup>41</sup>. Dans son article, il suivit le principe, introduit dans le *Cours* quelques années plus tôt, en examinant les églises de Bonn, Mayence, Spire, Worms, Andernach, Sinzig, Boppard et Cologne. C'était probablement dans cette année 1836 qu'il rencontra Johann Claudius von Lassaulx à Coblenche et Johannes Wetter à Mayence, où il visita le musée d'antiquités et où il discuta avec son directeur, le docteur Kuhl. À la fin d'une courte présentation des musées de Mannheim et de Spire, Caumont conclut : «Il faut dire aussi que l'on comprend mieux en Allemagne que chez nous l'utilité des monuments, et l'intérêt que l'on doit mettre à les conserver»<sup>42</sup>.

34. *Texte original* : «Die französischen, zum Theil sehr bedeutenden Kirchen des Mittelalters, sind bis jetzt wenig durch Abbildungen bekannt geworden; der Herausgeber kann sich daher hier nur auf die Domkirche zu Paris beziehen», Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, 1821, p. 25.

35. Lettre de Ch. de Gerville à M. de Vanssay, janvier 1820, p. 101. — A. de Caumont, *Essai*, p. 539. — C.-F. von Wiebeking, *Mémoire sur l'état de l'architecture civile*, 1824, p. 6.

36. Arch. dép. Calvados, F 4525, Lettre de J. A. Messmer, professeur de l'Université de Munich et conservateur du Musée national de Bavière, Munich, 3 août 1868. Voir aussi la lettre de A. Reul...? à Caumont, Berlin, 31 mars 1859, *ibid.*.

37. *Voy. supra*, n. 1.

38. A. de Caumont, *Mes Souvenirs*, Caen, s. d. [1871], p. 8 (voy. aussi *Bull. mon.*, t. XXXVII, 1871, p. 62). Voir également : «Les Congrès en Allemagne, en 1857», *Ann. Inst. prov.*, t. 10, 1858, p. 680 (information de Vincent Juhel). Parmi les lettres qui sont conservées dans le dépôt départemental du Calvados, se trouve en outre une lettre d'Alexander von Humboldt du 27 février 1858 publiée ci-après en annexe (Arch. dép. Calvados, F 4525). Pour la transcription de cette lettre à peine lisible je remercie M. Ingo Schwarz et Mme Margot Faak, de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. Voir également l'éloge nécrologique par A. de Caumont, «Le comte de Humboldt», *Bull. mon.*, t. XXV, 1859, p. 572-573; et *Ann. Inst. prov.*, t. XII, 1860, p. V-VI.

39. Charles Richelet, «Les membres de l'Institut des provinces», *Ann. Inst. prov.*, t. XXI (2<sup>e</sup> série, t. XI), 1869, p. 379-381 (pour le Congrès scientifiques à Strasbourg en 1842). Je remercie Vincent Juhel qui m'a communiqué cette référence ainsi que les suivantes.

40. A. de Caumont, «Un mot sur l'état de l'architecture religieuse aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les provinces rhénanes», *Bull. mon.*, t. III, 1837, p. 233-251; cf. aussi du même, «Notes sur quelques Monuments du moyen âge, extraites d'un rapport verbal fait en décembre 1836 au Conseil de la Société pour la conservation des monuments», *loc. cit.*, p. 252-255 et enfin, «Sur les Musées d'antiquités de Mayence, de Manheim et de Spire», *loc. cit.*, p. 420-423.

41. A. de Caumont, «Un mot ...», *loc. cit.*, p. 233.

42. A. de Caumont, «Sur les musées d'antiquités...», *loc. cit.*, p. 427.



Pour mieux connaître les monuments, mais aussi les chercheurs et leurs associations, Arcisse de Caumont voyagea plusieurs fois en Allemagne. Il rencontra Johann Claudius von Lassaulx à Coblenche et Johannes Wetter à Mayence. Dans ses « Notes sur quelques monuments du Moyen Âge », il donne une description de l'église d'Aix-la-Chapelle et de son trésor, qu'il avait visités en compagnie de Dawson Turner, auteur des *Architectural Antiquities of Normandy*<sup>43</sup>. En 1853, il passa trois semaines en Allemagne, visitant dix-huit villes : Düsseldorf, Hanovre, Hildesheim, Brunswick, Magdebourg, Potsdam, Berlin, Leipzig, Dresde, Bamberg, Nuremberg, Erlangen, Munich, Augsburg, Ulm, Esslingen, Cannstadt et Stuttgart<sup>44</sup>. La plupart de ces villes était connues (avant la seconde Guerre mondiale) pour l'architecture médiévale soit religieuse soit civile. À Potsdam, il visita la « splendide » église Saint-Nicolas de Karl Friedrich Schinkel, qu'il ne mentionne pourtant pas. Mais il s'intéressa aux chercheurs scientifiques : « L'illustre comte de Humboldt était absent quand je me présentai pour lui rendre mes devoirs. La plupart des célébrités scientifiques de Berlin étaient à la campagne ou en voyage »<sup>45</sup>.

À Nuremberg, il assista au deuxième congrès archéologique où il rencontra entre autres Ferdinand von Quast, inspecteur général des monuments du royaume de Prusse (Quast était aussi membre de l'Institut des provinces de France), et Gustav Friedrich Waagen, historien d'art célèbre et directeur de la galerie de peinture de Berlin, Joseph von Reider, professeur à Bamberg, et S.A.R. le prince Jean de Saxe, frère du roi régnant de Saxe, qui présida le congrès : « Vous voyez, m'a dit le prince, que nous imitons en Allemagne ce que vous avez fait en France, depuis longtemps, dans vos congrès archéologiques. Nous ne sommes encore qu'à notre seconde session, mais nous marchons sur vos traces ; je suis bien aise que vous soyez venu nous aider de votre expérience »<sup>46</sup>.

Caumont était lui aussi content de pouvoir faire la connaissance du prince : « Il était toujours à sa tête, pour les promenades et les visites, avec cette simplicité allemande, si aimable et si bonne, qui fait que dans ces pays les princes les plus illustres et les plus éminents savent oublier leur supériorité, pour devenir les amis et les confrères de ceux qui s'occupent de science. Avec une protection si noble et si franche, l'archéologie, comme les autres sciences, comme les arts et les lettres, doit faire des progrès immenses en Allemagne, et ces progrès s'y manifestent de la manière la plus éclatante »<sup>47</sup>.

Il resta en contact avec plusieurs de ses « confrères », comme August Reichensperger de Cologne ou Ferdinand von Quast qui lui envoya deux lettres, dans lesquelles il discute d'un Congrès international en 1855<sup>48</sup>. Arcisse de Caumont et ses correspondants allemands rêvèrent d'un congrès européen et interdisciplinaire. L'Europe était pour Quast les « trois pays de France, de l'Allemagne et de l'Angleterre, peut-être aussi de l'Italie (quoiqu'il est à espérer de trouver des connaisseurs de l'art d'Italie parmi les savants des trois autres pays) ».

Finalement, en 1862, Caumont visita Trèves et assista au Congrès international à Bonn, organisé par le *Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande* et son président Johann Jacob Noeggerath autour de 1865. Noeggerath lui transmit aussi la demande de M. F. O'Byrn d'Augsbourg qui voulut faire « une traduction allemande de votre excellent livre, l'archéologie des

43. A. de Caumont, « Notes sur quelques monuments... », *loc. cit.*, p. 254.

44. A. de Caumont, « Rapport verbal fait au conseil administratif de la Société française pour la conservation des monuments sur plusieurs excursions, en France, en Hollande et en Allemagne (séance du 7 septembre 1853) », *Bull. mon.*, t. XX, 1854, p. 5-142, 289-325 et 497-556.

45. *Ibid.*, p. 317. Alexander von Humboldt, qui reçut en 1854 un exemplaire de l'extrait du *Bulletin monumental* avec les excursions en Allemagne, n'était pas du tout d'accord avec Caumont et écrivit le 12 mai 1854 à Ignaz von Olfers : « M. de Caumont aurait dû avoir honte de m'envoyer la relation de son voyage culturel à Potsdam et à Berlin ». *Texte original* : « Mr. de Caumont hätte sich schämen sollen, mir seine Kunstreise durch Potsdam und Berlin p. 313-318 zu schicken. », in *Briefe Alexander v. Humboldt's an Ignaz v. Olfers. Generaldirektor der Kgl. Museen in Berlin*, éd. par E[rnst] W[erner] M[aria] von Olfers, Nuremberg et Leipzig, s. d. [1913], p. 180, n° 258. Je remercie M. Ingo Schwarz, de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, à Berlin, pour cette information.

46. *Ibid.*, p. 181.

47. *Ibid.*, p. 182.

48. Lettres de Ferdinand von Quast à Caumont, du 8 mai 1855 et du 11 août 1855 (Arch. dép. Calvados, F 4525).



écoles primaires»<sup>49</sup>. Il n'y eut cependant aucune traduction en allemand d'un ouvrage de Caumont, c'est certainement une des raisons pour lesquelles le personnage et l'œuvre du «fondateur de la science archéologique» furent oubliés en Allemagne.

## LA STATISTIQUE MONUMENTALE ET LES INVENTAIRES DES MONUMENTS ALLEMANDS

L'inventaire des monuments est le cœur de la conservation des monuments historiques. Georg Moller écrit que sans connaître la quantité et les valeurs des monuments, il ne serait pas possible de les protéger. Il essaya en même temps de les classer selon l'ordre chronologique : «Ce n'est que par une connaissance précise et complète des monuments anciens de cet art jusqu'à leur élaboration que peut être fondée une véritable représentation de cet art [...]. C'est une obligation pour tous les architectes pensant et aimant leur patrie, que de mettre toute leur force à obtenir que nos anciens bâtiments et œuvres architecturales de la première période, devenant de plus en plus rares, soit conservés – par l'intermédiaire de dessins précis et de mesures – et de les faire connaître. [...] Et j'essayai d'abord de les ordonner dans un ordre chronologique en rapport avec l'époque»<sup>50</sup>. Les intentions d'Arcisse de Caumont, publiées en 1834 à l'occasion du premier volume du *Bulletin monumental*, paraissent comparables : «Mais comme il est nécessaire de bien connaître la statistique monumentale de la France, surtout à une époque, où l'existence des édifices les plus remarquables est menacée, je me propose de publier, sous les auspices de la nouvelle Compagnie, un Bulletin dans lequel les monuments du Royaume seront successivement décrits et classés dans un ordre chronologique»<sup>51</sup>.

À l'exception des travaux antérieurs comme les inventaires de trésors, de reliques ou de collections et les descriptions historiques et topographiques des villes, l'inventaire monumental dans le sens moderne du terme commence en France avec le questionnaire du comte de Montalivet en 1810 et – bien sûr – en Normandie avec Charles de Gerville à partir de 1818<sup>52</sup>.

En Allemagne, Karl Friedrich Schinkel écrivit en 1815 le *Memorandum zur Denkmalpflege* dans lequel il réclama des institutions pour la conservation des monuments et un inventaire des monuments avec leurs décors. Ce fut Ferdinand von Quast, correspondant de Caumont, qui finalement commença l'inventaire en Prusse. En 1818 enfin, Louis X, grand-duc de Hesse, promulgua une loi de protection des monuments en décidant de publier un inventaire des monuments et œuvres d'art. Cette loi a été retranscrite en outre par Georg Moller dans son ouvrage *Monuments de l'architecture allemande* de 1821 dont j'ai déjà parlé et qu'Arcisse de Caumont a lu dans les années 1820. Mais en Allemagne

49. Lettre de Johann Jacob Noeggerath à Caumont, Bonn, 28 janvier 1869 (Arch. dép. Calvados, F 4525). Pour le Congrès international de Bonn, voy. aussi le récit de Caumont, «Seconde session du congrès archéologique international», *Bull. mon.*, t. XXIV, 1868, p. 802-816.

50. *Texte original* : «Nur durch eine genaue und vollständige Kenntnis der ältesten Denkmäler der Kunst bis zu ihrer Ausbildung und Ueberbildung kann eine richtige Vorstellung begründet werden [...]. Allen denkenden und ihr Vaterland liebenden Baukünstlern ist es daher Pflicht, nach Kräften dahin zu wirken, dass unsere alten und namentlich die immer seltener werdenden Bauwerke der ersten Perioden durch treue Messungen und deutliche Zeichnungen erhalten und bekannt werden. [...] zugleich habe ich versucht, dieselben nach der Zeitfolge zu ordnen», in Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, 1821, p. 1-2. Pour le début de la classification chronologique chez John Aubrey (1626-1697) et la chronologie stylistique chez Johann Jacob Winckelmann (1717-1768), voir par exemple : Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Éditions Carré, 1993, p. 229-235 et 313-319.

51. A. de Caumont, «Avertissement», *Bull. mon.*, t. I, 1834, p. VI. L'ordre chronologique pour la «conservation des richesses» apparaît déjà en 1824 : «Dans nos recherches, l'ordre des temps me semble le plus méthodique et le meilleur; je le suivrai moi-même aujourd'hui dans le compte que je suis appelé à vous rendre des travaux de la Société.», A. de Caumont, «Rapport sur les travaux de la Société des antiquaires de la Normandie», *M.S.A.N.*, t. I, 1824 (première partie), p. XLVI.

52. Jean Hubert, «Préface», in : Françoise Bercé, *Les premiers travaux de la commission des monuments historiques. 1837-1848*, Paris, Picard, 1979, p. IX. — Ch. de Gerville, «Lettre à M. de Vanssay, janvier 1820, loc. cit.», 1824, p. 78-105.

53. François Deshoulières, «Historique de la Société française d'archéologie», *Congr. archéol. de France*, Paris, t. XCVII, 1934, vol. 2, p. 14-15.



également, on était au courant de la situation française. Le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière s'occupa d'une nouvelle organisation des compétences administratives. Une lettre intitulée *Rapport au Roi* et datée du 21 octobre 1830 est signée du « ministre secrétaire d'État au département de l'Intérieur, Guizot ». Dans ce rapport détaillé, François Guizot, grand admirateur du travail de Caumont<sup>53</sup>, conseilla de créer un poste d'inspecteur général, qui voyagerait dans les régions de son pays pour diriger avec l'aide de correspondants les travaux pour un « catalogue exact et complet des édifices ou monuments<sup>54</sup> isolés qui méritent une attention sérieuse »<sup>55</sup>. Deux jours après la rédaction de cette lettre, l'inspecteur général des monuments historiques de la France, Ludovic Vitet, commença son travail. Sulpiz Boisserée devint à partir de 1835 son équivalent en Bavière dans la « Generalinspektion der wissenschaftlichen und literarischen Institutionen und Sammlungen des bayerischen Staats<sup>56</sup> ».

Le mot « statistique » pour la description de l'État est une invention du professeur Gottfried Achenwall de l'université de Göttingen, mais il était aussi connu en France à peu près depuis 1771<sup>57</sup>. En revanche, le groupement méthodique des monuments historiques est né en Normandie. Même si on a beaucoup d'essais en France et aussi en Allemagne – je ne mentionne que celui de Joseph Heller, de Bamberg, connu pour son répertoire des monuments de Bamberg, écrit à la suite de la lettre de Guizot au roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière<sup>58</sup> – l'œuvre d'Arcisse de Caumont, réunit le travail systématique ou scientifique, la méthode de la statistique et la « nécessité de voyager dans son pays ». Carl von Linné publia un article sous ce titre et donna l'impulsion pour connaître les monuments de son pays à son « élève » Arcisse de Caumont, secrétaire de la Société linnéenne de Normandie, mais peut-être aussi à Georg Moller, qui était frappé « que les monuments de notre patrimoine ne soient pas du tout connus »<sup>59</sup>. On trouve les mêmes arguments chez Auguste Le Prevost, François Guizot ou Prosper Mérimée, lequel expliqua que la France était « alors aussi inconnue que la Grèce ou que l'Égypte »<sup>60</sup>.

En tout cas, la *Statistique monumentale du Calvados* d'Arcisse de Caumont resta jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle un exemple d'inventaire par excellence<sup>61</sup>. Ernst Gall, historien d'art allemand, la qualifia en 1925 de modèle pour tous les inventaires suivants, et, pourrait-on ajouter, également pour le *Manuel des monuments d'art allemands* de Georg Dehio<sup>62</sup>. Comme le « Caumont », le « Dehio », *Handbuch der deut-*

54. *Sic.*

55. Bayerisches Hauptstaatsarchiv München, Akt MK 15786, n° 8885, publié en partie dans : Gertrud Stetter, *Die Entwicklung der Historischen Vereine in Bayern bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts*, München, 1963, p. 60. Je voudrais ici remercier le Pr Tilmann Breuer, de Munich, pour son aide.

56. *C'est-à-dire* : l'Inspection générale des institutions scientifiques et littéraires et des collections de l'État de Bavière.

57. Gottfried Achenwall, *Vorbereitung. Von der Statistik überhaupt, Staatsverfassung der heuttigen vornehmsten Reiche und Völker im Grundriße*, Göttingen, 1768, p. 1-44. Publié dans Mohammed Rassem et Justin Stagl (dir.), *Geschichte der Staatsbeschreibung. Ausgewählte Quellentexte 1456-1813*, Berlin, 1994, p. 398. En 1807, Peuchet et Chanlaire lançaient une « Description topographique et statistique de la France ». En Bavière, dans la même année, l'Académie der Wissenschaften était chargée « d'une histoire, géographie, statistique, archéologie du pays en question qui vont faire l'objet particulier de leurs recherches et de leurs travaux » : (*en allemand* : « die vaterländische Geschichte, Geographie, Statistik, Archäologie usf. zum besonderen Gegenstand ihrer Nachforschungen und Arbeiten zu machen »), Stetter, 1963, p. 19.

58. Tilmann Breuer et Lothar Hennig, *Denkmalkunde in Bamberg*, Catalogue de l'exposition du Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege et le Historisches Museum Bamberg (*Schriften des Historischen Museums Bamberg*, vol. 15), préface de Tilmann Breuer, p. 13.

59. Carl von Linné, *Oratio qua Peregrinationum intra Patriam asseritur Necessitas*, Uppsala, 1741 (*en allemand* : *Notwendigkeit des Reisens im eigenen Lande*, Erlangen, 1787). On pourrait aussi mentionner les « Statistiques routières » d'Arcisse de Caumont (voy. bibliogr. d'A. de C.). — Moller, *Denkmaehler der Deutschen Baukunst*, 1821, p. 19.

60. A. de Caumont, *Essai*, 1824, p. 535. — Prosper Mérimée, « Discours prononcé à la scéance publique annuelle de la Société des antiquaires de Normandie », *M.S.A.N.*, t. XX, 1860, p. LI.

61. Pour la France, on pourrait mentionner entre autres le chanoine Jouve, auteur de la *Statistique monumentale de la Drôme* : « Parmi ces statistiques, déjà parues, on cite justement comme modèle celle du département du Calvados, en plusieurs volumes, avec force vignettes et planches sur bois, de M. de Caumont, ce grand initiateur à la science moderne de l'archéologie, par ses livres, ses congrès et son *Bulletin monumental* » ; Chanoine Esprit-Gustave Jouve, *Statistique monumentale de la Drôme ou Notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département*, Valence, J. Céas et fils, 1867, p. VIII.

62. E. Gall, *Die gotische Baukunst...*, Leipzig, 1925, p. 1 : « [...] das Vorbild aller späteren Inventare ». — Matthias Noell, « Ernst Gall in der Normandie – Forschungsreisen, Fotografie und der « landschaftliche Dehio » », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, t. 67, 2004, vol. 1, p. 1-14.



*schen Kunstdenkmäler*; est le chef-d'œuvre de son genre. Georg Dehio, qui avait écrit avec Gustav von Bezold un grand ouvrage sur l'architecture ecclésiastique en Occident, s'était vraisemblablement inspiré pour son manuel de la *Statistique* d'Arcisse de Caumont<sup>63</sup>. Le *Manuel* n'est ni une statistique, ni un inventaire, mais un complément, une vue d'ensemble des monuments allemands. Il devait être, selon son auteur, « peu volumineux, facile à transporter, dans son organisation intérieure le plus clair possible, et, commode au bureau et en voyage »<sup>64</sup>. En comparaison des inventaires généraux allemands d'après 1870, la *Statistique monumentale du Calvados* était maintenant un manuel léger et transportable<sup>65</sup>. De plus son organisation topographique était appropriée aux voyages systématiques. Georg Dehio ne travailla pas avec les frontières administratives, mais avec les relations de la géographie artistique, développant avant tout des topographies et des topographies artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle mais peut-être aussi de la *Statistique* qu'il connaissait probablement depuis son travail pour l'ouvrage *Die kirchliche Baukunst* à Paris et Caen.

En 1932, Georg Dehio confia à Ernst Gall la deuxième édition du *Manuel*. Gall l'organisa d'après le modèle de la *Statistique*. Les lieux géographiques n'étaient plus présentés dans l'ordre alphabétique, mais groupés par chefs-lieux selon un point de vue topographique<sup>66</sup>. Il n'est pas difficile d'expliquer cette influence dominante de la « Statistique » et de Caumont.

Ernst Gall, étudiant d'histoire de l'art à Paris pour peu de temps, participa probablement au Congrès archéologique de 1908 à Caen. Pour ses deux livres sur l'architecture médiévale, Ernst Gall voyagea beaucoup en Normandie avant la première Guerre mondiale, où il utilisa la *Statistique monumentale* comme manuel des monuments d'art<sup>67</sup>. Sur les pas de son grand prédécesseur Arcisse de Caumont, Ernst Gall fit aussi beaucoup de photographies, qui sont conservées à Munich et à Berlin. On y trouve des reproductions de presque toutes les églises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles du Calvados : Bayeux, Bernières-sur-Mer, Caen, Creully, Falaise, Fontaine-Henry, Lisieux, Norrey, Ouistreham, Saint-Gabriel, Sainte-Marie-aux-Anglais, etc.

## DESCRIPTION, NOMENCLATURE, CLASSIFICATION – LES SCIENCES NATURELLES ET LE DÉBUT DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE EN EUROPE

D'après Eugène de Beaufort, Arcisse de Caumont n'était « ni un écrivain, ni un artiste »<sup>68</sup>. Il est facile de reconnaître dans cette appréciation le grand respect du XIX<sup>e</sup> siècle pour les scientifiques ne se servant pas du style littéraire dans leur travail. Avec son « esprit de comparaison [...], fortifié par l'inspection incessante des monuments et par une vie de voyages »<sup>69</sup>, on pourrait le considérer avec Ernst Gall comme le « père de la science archéologique, comme le premier archéologue scientifique »<sup>70</sup>.

63. Georg Dehio et Gustav von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes. Historisch und systematisch dargestellt von Georg Dehio und Gustav von Bezold*, Stuttgart, 1884-1897.

64. G. Dehio, « Programm zu einem Handbuche der deutschen Denkmäler », [1901], in : *Georg Dehio (1850-1932). 100 Jahre der Deutschen Kunstdenkmäler*, Munich-Berlin, 2000, p. 82.

65. Dehio et von Bezold écrivirent que « voyager aujourd'hui est plus facile qu' alors » ; Dehio et Bezold 1884-1897, vol. 1, p. I.

66. « Die Ordnung [...] erfolgt nicht mehr nach den Alphabet sondern nach der landschaftlichen Zugehörigkeit. Dehio hat an eine solche Gliederung des Stoffes selbst gedacht, sie lag seiner Anschauung viel näher, als die Aneinanderreihung nach der Buchstabenfolge. Er hat sie aber nicht mehr durchführen können, weil die seinerzeit noch sehr unvollständige Bearbeitung vieler Gebiete [...] dies unmöglich machte [...] ». E. Gall, « Préface », in Georg Dehio, *Handbuch der Deutschen Kunstdenkmäler, neu bearbeitet von Ernst Gall*, vol. 1 (Niedersachsen und Westfalen [Basse-Saxe et Westphalie]), Munich-Berlin, 1935, p. VI.

67. E. Gall, *Niederrheinische und normännische Architektur im Zeitalter der Frühgotik*. Vol. I. *Die niederrheinischen Apsidengliederungen nach normännischem Vorbilde. Mit 80 Lichtdrucktafeln*, Berlin, 1915. — E. Gall, *op. cit.*, 1925.

68. Eugène de Beaufort, *M. de Caumont. Sa vie et ses œuvres*, Caen, 1874, p. 19.

69. *Ibid.*, p. 19.

70. E. Gall, *Die gotische Baukunst...*, 1925, p. 1.



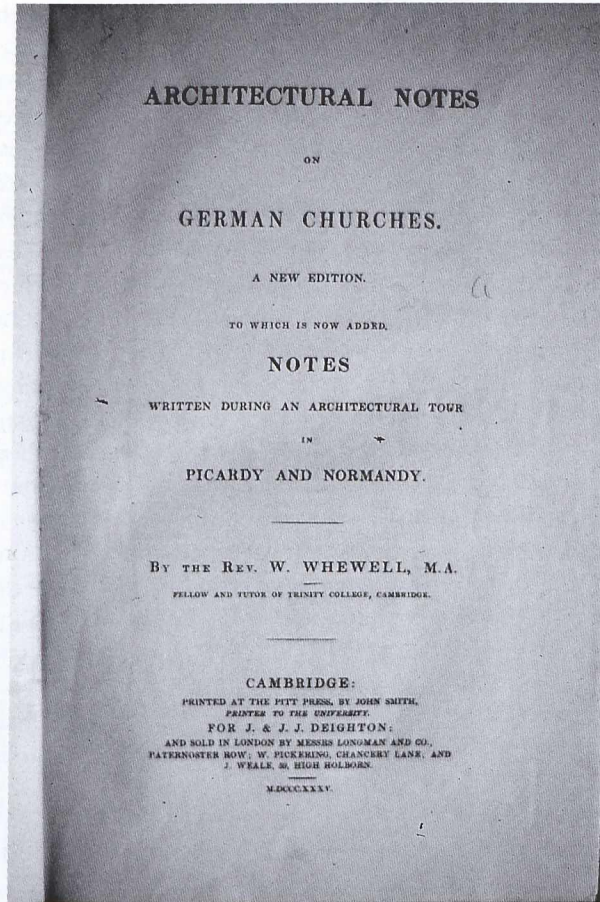


Fig. 7 : William Whewell, *Architectural Notes on German Churches. A New Edition. To which is now added, Notes Written During an Architectural Tour in Picardy and Normandy*, Cambridge, 1835 (1<sup>re</sup> éd., 1830).

Mais Arcisse de Caumont était tout d'abord juriste, géologue, géographe et, avec la fondation de la Société linnéenne du Calvados en 1823, aussi botaniste. On pourrait donc supposer qu'il connaissait les écrits, les théories et la méthode de Carl von Linné. Comme Linné, Arcisse de Caumont voyagea dans son pays pour cartographier, cataloguer et classer <sup>71</sup>. En 1824, le président de la Société linnéenne du Calvados constata que : « les principes de Linné n'étaient pas applicables seulement aux végétaux [...] » <sup>72</sup>. Caumont commença dès 1820, à l'âge de vingt et un ans, à s'intéresser aux monuments et aux recherches archéologiques. « En y regardant de près, il est aisé de voir que lorsqu'il quitta l'étude de la nature pour aborder celle des monuments, il porta dans ce nouveau domaine les habitudes de précision et de classement rigoureux que donne toujours à l'esprit la connaissance des sciences exactes » <sup>73</sup>.

71. Parmi les œuvres scientifiques d'A. de Caumont, on trouve par exemple une « Carte géologique du département de la Manche. [...] avec texte explicatif », « Essai sur la distribution géographique des roches dans le département du Calvados » ou les « Lettres sur les cartes agronomiques et sur l'influence exercée par la nature du sol sur les productions agricoles ». Voir la bibliographie d'Arcisse de Caumont : E. de Beaurepaire, *op. cit.*, 1874, p. 53-54, et celle de M. Vincent Juhel, ci-dessous, p. 397-399, aux nos 1-001 - 1-025.

72. M. Roberge, « Éloge historique de Linné, prononcé à la séance publique du 12 février 1824 », *Mém. Soc. linnéenne Calv.*, t. I, 1824, p. 22.

73. E. de Beaurepaire, *op. cit.*, 1874, p. 15.



La description et la classification des monuments médiévaux selon l'ordre chronologique des styles fut au cœur de sa méthode. Pour sa « Classification des styles architectoniques »<sup>74</sup>, Arcisse de Caumont perfectionna la définition des styles de ses amis Charles de Gerville et Auguste Le Prevost en quatre sections (architecture romane, architecture gothique, style de la Renaissance, période moderne) et subdivisa les deux périodes médiévales en quatre phases (primordiale/primitive, secondaire, tertiaire, quaternaire), désignées selon des termes dérivés des époques géologiques mélangées avec le modèle de la succession des styles de Winckelmann avec leur perfectionnement et leur déclin (älderer, hoher, schöner Stil et Stil der Nachahmer). Avec son regard scientifique, ou « l'esprit de comparaison », Caumont réussit à trouver un système de classification, un système permettant de distinguer les grandes formes comme les moindres détails et, finalement, le style des monuments. Pour atteindre ce but, il décomposa les éléments des monuments et arriva, pour le style ogival primitif, à quinze constituants<sup>75</sup>. Arcisse de Caumont savait probablement bien que cette classification était fort artificielle, tout comme la description fonctionnelle de Carl von Linné, qui traitait seulement des signes caractéristiques des plantes<sup>76</sup>. Mais contrairement à la biologie, comme l'a prouvé Charles Darwin avec sa théorie de la descendance, il n'existe (naturellement) pas de système naturel pour l'architecture et Arcisse de Caumont est donc tout au début d'une critique stylistique de l'architecture médiévale.

En 1833, Sulpiz Boisserée publia un compte-rendu d'un ouvrage anglais sur les églises gothiques en Allemagne de William Whewell<sup>77</sup> (fig. 7) que connaissait aussi Arcisse de Caumont<sup>78</sup>. « Dans cet essai, [Whewell] a, avec raison, mais d'une manière trop exclusive, pris pour principe la construction des voûtes, et, suivant les différentes modifications et combinaisons des voûtes, il a classé les monuments d'architecture comme en botanique et dans d'autres branches des sciences naturelles on distingue et on classe les objets d'après certaines parties et certains caractères. Le résultat de ce travail, conduit avec la plus grande sagacité, s'accorde d'une manière étonnante avec celui auquel je suis arrivé par la voie historique et artistique »<sup>79</sup>.

William Whewell, minéralogiste à Cambridge, essaya de montrer la valeur des sciences naturelles pour la jeune science de l'architecture. Comme Carl von Linné, qui était le premier botaniste à développer une nomenclature descriptive unitaire, il s'interrogeait : « [...] notre vocabulaire architectural devrait être plus développé. Nous pouvons apprendre des sciences descriptives telles la botanique »<sup>80</sup>. William Whewell développa un système de description et de classification des églises médiévales basé sur les systèmes constructifs et fonctionnels plutôt que sur les détails d'ornements<sup>81</sup>. De plus, il suggéra un mode d'emploi permettant de décrire une église médiévale et appela à créer un langage technique, une « nomenclature » de valeur universelle : « La clarté et le caractère définitif d'une

74. A. de Caumont, *Abécédairé ou rudiment d'archéologie, architecture religieuse*, 1850, 5<sup>e</sup> éd., Caen, 1886, p. 1.

75. *I.e.* : Forme des églises, Appareils, Arcs-boutants et Contreforts, Ornaments (dont par exemple : Trèfles, Quatre-Feuilles, Violettes, Fleurons, Rosaces, etc.), Bas-reliefs, Statues, Entablement, Colonnes et pilastres, Fenêtres, Galeries, Portes, Arcades, Voûtes, Tours, Clochetons. Voy. A. de Caumont, *Cours d'archéologie monumentale*, vol. 4, (1831), p. 42.

76. Michel Foucault, *Les mots et les choses*, (Gallimard) 1966, chap. V/IV. « Classifier. Le caractère », p. 152 : « Ou bien choisir un ensemble fini, et relativement limité, de traits dont on étudiera, chez tous les individus qui se présentent, les constances et les variations. [...] c'est ce qu'on appelle le Système ».

77. William Whewell, *Architectural Notes on German Churches. A New Edition. To which is now added, Notes Written During an Architectural Tour in Picardy and Normandy*, 2<sup>e</sup> éd. Cambridge, 1835. La première édition parut à Cambridge en 1830.

78. A. de Caumont, « Un mot sur l'état de l'architecture religieuse aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les provinces rhénanes », *Bull. mon.*, t. III, 1837, p. 234.

79. S. Boisserée *Monuments d'architecture...*, 1842, p. 40-41.

80. *Texte original* : « [...] our architectural vocabulary should be much extended. We may learn from the descriptive sciences, as for instance Botany », in : W. Whewell, *op. cit.*, p. 26. – Hans-Jürgen Lehtreck, « Den früheren Blick wieder zu finden. Das Pflanzenbild zwischen botanischer Illustration und ästhetischer Botanik », in Hans Holländer (dir.), *Erkenntnis Erfindung Konstruktion. Studien zur Bildgeschichte von Naturwissenschaften und Technik vom 16. bis zum 19. Jahrhundert*, Berlin, 2000, p. 223-252.

81. « Plan, General outline, vaulting, Interior (Piers and Pier-Arches, Triforium, Clerestory, Aisle-Windows, Apse, Intermediate Compartment, Transept), Exterior (Windows, Corbel Table, Apse, Towers, Fronts, Porches, Buttresses) », in W. Whewell, *op. cit.*, 1835, p. 33.



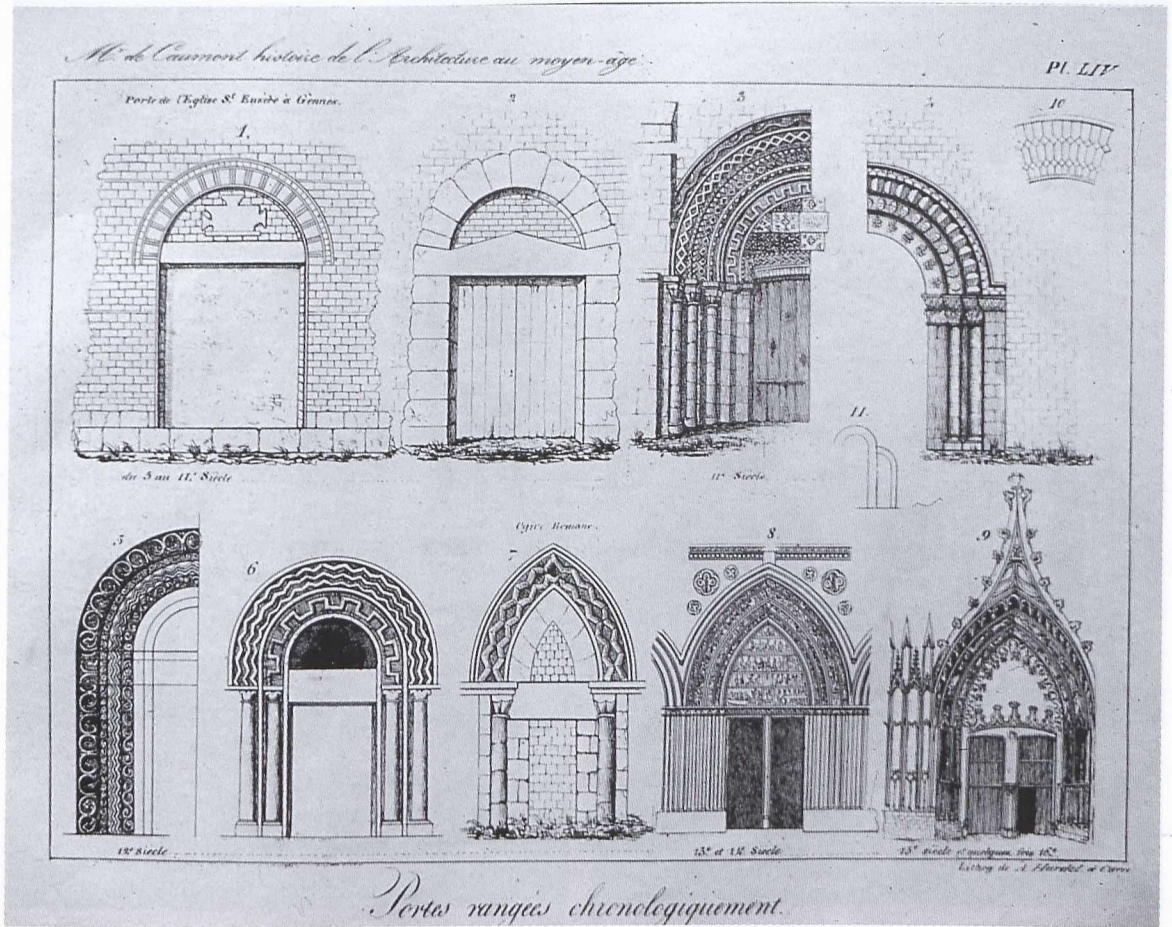


Fig. 8 : Arcisse de Caumont, *Cours d'Antiquités monumentales professé à Caen. Histoire de l'art dans l'Ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle*, t. IV, (Moyen Âge, Architecture religieuse), Paris, 1831, pl. LIV, «Portes rangées chronologiquement».

description architecturale doivent dépendre, au moment de son élaboration, de termes exactement définis et solidement utilisés. La phraséologie présentée par M. Rickman devrait être faite à la base d'une telle langue<sup>82</sup>.

En 1837, et à nouveau en 1850, Arcisse de Caumont s'exprima lui-aussi dans ce sens dans l'introduction de ses travaux de synthèse : «Bref, – écrit-il – on peut analyser les caractères d'un édifice, pour découvrir à quelle époque il a été construit, comme on analyse les organes d'une plante pour trouver à quel genre elle appartient : c'est le secret»<sup>83</sup>. Mais l'archéologie des sources médiévales avait avancé à grand pas : Robert Willis, théologien, mathématicien et historien de l'architecture, avait publié dès 1844 une terminologie architecturale d'après les sources médiévales<sup>84</sup>. Avec cet ouvrage, la science des monuments avait trouvé son «système naturel»<sup>85</sup>. Arcisse de Caumont remarqua

82. *Ibid.*, p. 120. *Texte original* : «The clearness and definiteness of an architectural description must depend upon the use of terms accurately defined and steadily employed. The phraseology introduced by Mr Rickman should be made the basis of such a language».

83. A. de Caumont, «Histoire sommaire de l'architecture religieuse, militaire et civile au Moyen Age», *Bull. mon.*, t. II, 1837, p. 29 et *Abécédaire d'archéologie, architecture religieuse*, Caen (1<sup>re</sup> éd.), 1850, p. IV.

84. Robert Willis, *The Architectural Nomenclature of the Middle Ages*, Londres, 1844.

85. Voy. aussi : M. Foucault, *op. cit.*, chap. V/IV. «Classer. Le caractère», p. 153.



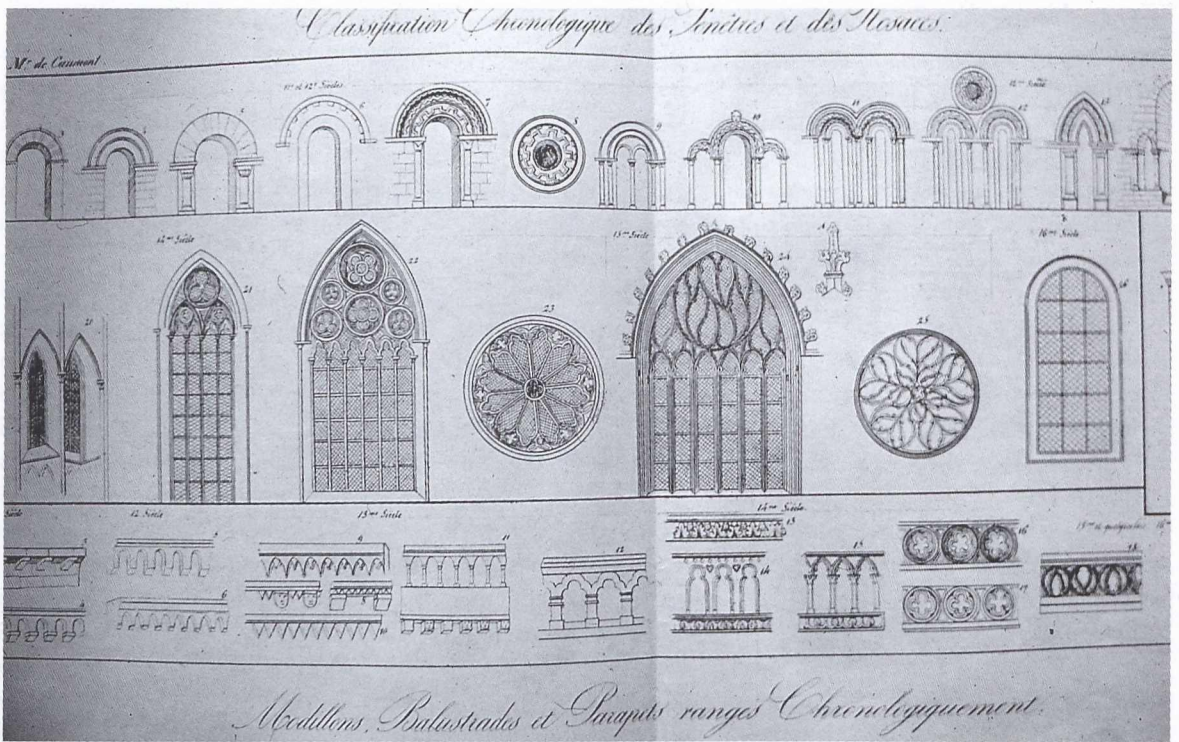


Fig. 9 : Arcisse de Caumont, *Cours d'Antiquités monumentales* professé à Caen. *Histoire de l'art dans l'Ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle*, t. IV, (Moyen Âge, Architecture religieuse), Paris, 1831, «Classification chronologique des fenêtres et des rosaces».

probablement cet anachronisme : la première introduction fut supprimée dans les éditions suivantes de l'*Abécédaire* dans lesquelles il ne devait plus que parler de classification chronologique.

Utilisant l'illustration, une méthode que négligea William Whewell, Caumont était une fois de plus botaniste dans la succession de Carl von Linné. «Génie visuel» comme lui, Caumont développa un système qui existait depuis Stieglitz ou Durand, vu par le filtre botanique de Linné<sup>86</sup>. Pour mettre de l'ordre dans le chaos de l'architecture médiévale, il commença avec la description et la classification des critères (arcs, roses, plans, etc.) par écrit mais aussi sous forme de tableaux, une méthode issue de Linné et des sciences naturelles<sup>87</sup>. En grandes planches à la fin des ouvrages d'abord, puis, dans l'*Abécédaire*, en utilisant les illustrations dans le texte, il introduisit une méthode analytique descriptive et visuelle dans l'histoire de l'architecture<sup>88</sup> (fig. 8-9). Pour montrer cette filiation avec la botanique, on peut très bien comparer les *folia simplicia* de l'ouvrage *Hortus Cliffortianus* ou la collection et montage des fleurs de la *Genera plantarum*, tous les deux de 1737 (fig. 10-11), avec les «détails d'architecture» ou la «classification chronologique», planche capitale dans le quatrième volume du *Cours*<sup>89</sup>. Comme Linné, Caumont fut seulement attiré par les sciences du visible, la construction et la technique ne l'intéressaient pas, ou seulement d'un point de vue décoratif : même les arcs-boutants, les contreforts et les voûtes

86. «Linné, dieses visuelle Genie [...]», in Wolf Lepenies, *Autoren und Wissenschaftler im 18. Jahrhundert*. Buffon, Linné, Winckelmann, Georg Forster, Erasmus Darwin, Munich-Vienne, 1988, p. 49.

87. Pour les tableaux, voy. par exemple : Caumont, *Cours*, 1831, vol. 5, p. 319-328.

88. Pour Bernard de Montfaucon comme «théoricien d'une relation, d'un mouvement réciproque historiques du texte et de l'image», voy. Schnapp, *op. cit.*, 1993, p. 292.

89. C. von Linné, *Hortus Cliffortianus*, Amsterdam 1737; du même, *Genera Plantarum*, Leyden, 1727.



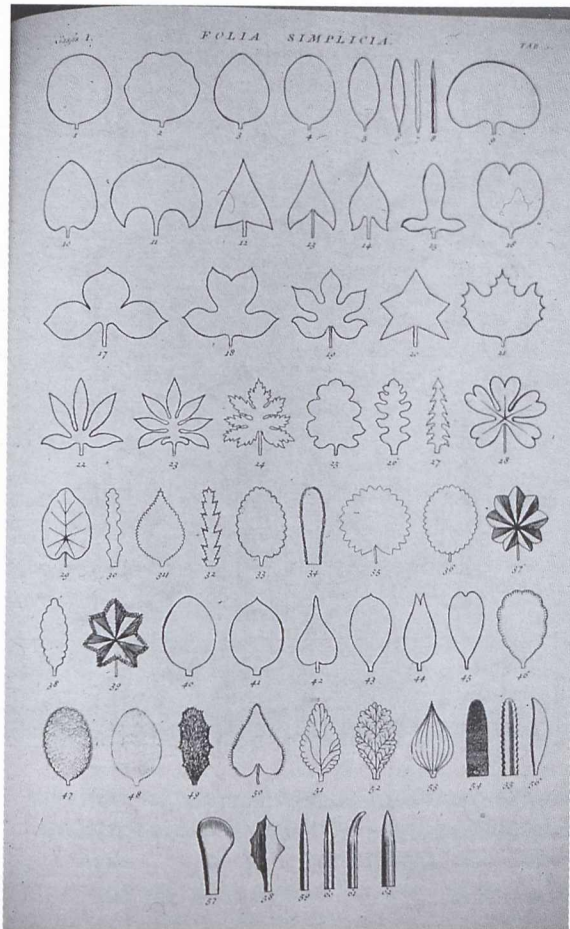


Fig. 10 : Carl von Linné, *Hortus Cliffortianus*, Amsterdam, 1737, pl. I, «Folia simplicia».

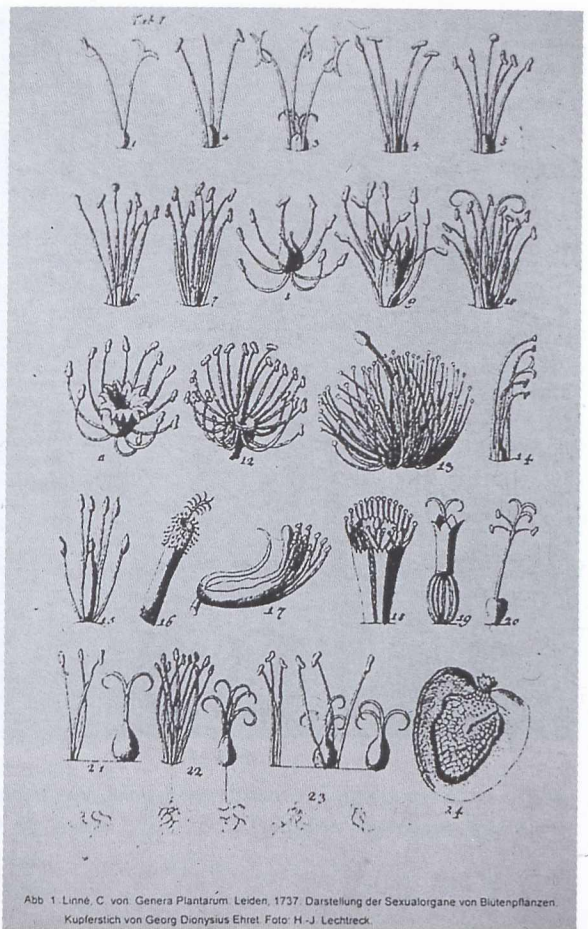


Fig. 11 : Carl von Linné, *Genera Plantarum*, Leyden, 1727, pl. I, organes sexuels des plantes florifères, gravure de Georg Dionysius Ehret.

font partie du système décoratif <sup>90</sup>. Malgré les cinq éditions de son *Abécédaire*, cet ouvrage ne put que rester le rudiment annoncé. Le système reste en effet enfermé dans son sens original de la classification contrairement aux ouvrages lexicaux, non-comparatifs et non-systématiques comme les dictionnaires de Viollot-le-Duc qui restent ouverts à toutes les interprétations.

Le système de collection et de comparaison de Caumont est pourtant présent dans le grand ouvrage de Georg Dehio et Gustav von Bezold sur l'architecture ecclésiastique en Occident. La représentation de vingt-six coupes d'églises romanes (fig. 12) nous montre qu'une classification choisie par un historien ou un naturaliste n'est pas en même temps «naturelle» ou inévitable <sup>91</sup> : «L'unité de la matière nous invite à traiter de la façon la plus unitaire possible. Le commun, le durable, le typique, [...] doivent apparaître clairement [...]. C'est pourquoi nous avons choisi une présentation rigoureusement systématique» <sup>92</sup>.

90. Voir par exemple ses critères pour le style ogival primitif dans note 63; F. Guillet, *Naissance de la Normandie...*, 2000, p. 299-300.

91. M. Foucault, *op. cit.*, 1966.

92. *Texte original* : «Die Einheitlichkeit des Stoffes fordert zu möglicher Einheitlichkeit der Behandlung auf. Das Gemeinschaftliche, Dauernde, Typische soll [...] klar hervortreten [...]. Wir wählen deshalb eine streng systematische Vortragsweise», in : Dehio et Bezold, 1884-1897, vol. 1, p. IV.



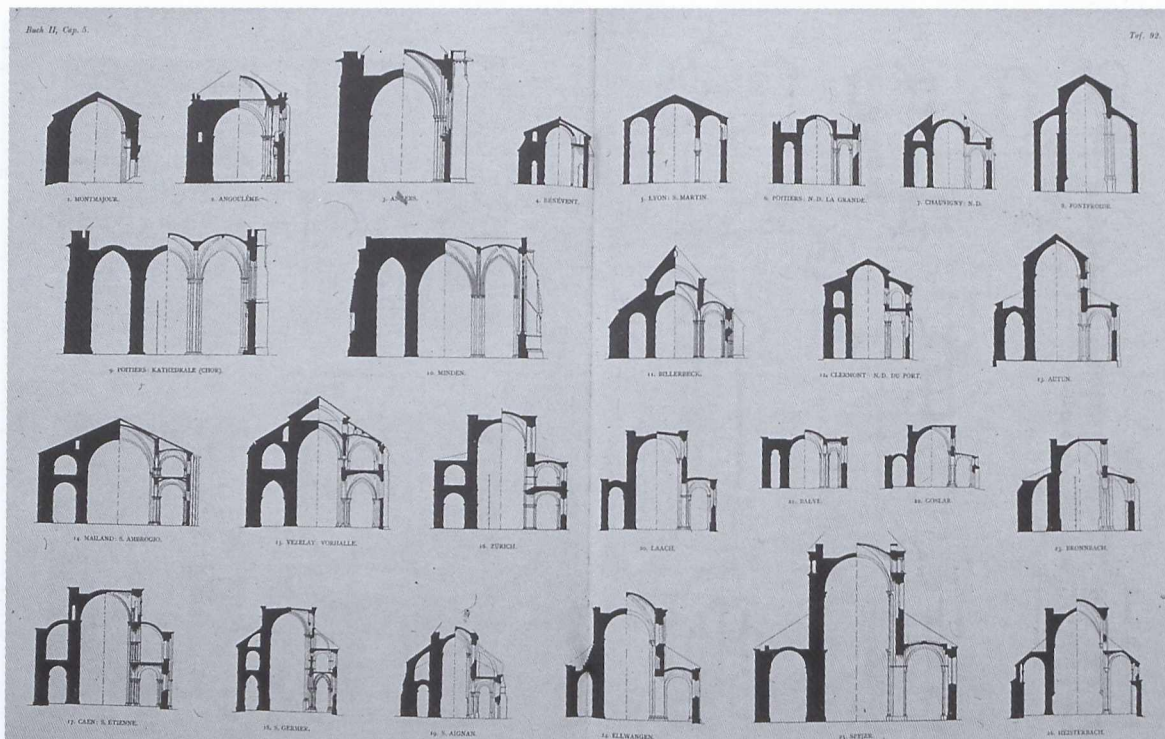


Fig. 12 : Georg Dehio et Gustav von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes. Historisch und systematisch dargestellt*, Stuttgart, 1884-1897, vol. II, pl. 92, vingt-six coupes d'églises médiévales européennes.

Quelques années plus tard on put lire dans le programme pour le *Manuel* de Georg Dehio : « Il est très important de trouver une terminologie unitaire »<sup>93</sup>.

Les inventaires des monuments historiques sont donc liés eux-mêmes aux sciences naturelles et aux statistiques du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. La méthode d'Arcisse de Caumont est à la base des recherches scientifiques jusqu'à aujourd'hui.

M. NOELL,  
École Polytechnique fédérale de Zurich

93. « Größtes Gewicht ist auf die Gewinnung einer einheitlichen Terminologie zu legen... », G. Dehio, *Programm...*, 1901, p. 83.



## ANNEXE

Lettre d'Alexander von Humboldt à Arcisse de Caumont<sup>94</sup> du 27 février 1858

Caen, Arch. dép. Calv., Papiers Arcisse de Caumont, carton F 4525.

Monsieur et très illustre Confrère

Il est des jouissances qui donnent quelques alarmes, je dirais presque de l'effroi. C'est l'émotion que devoit me causer la page XIV de l'intéressant Annuaire de l'Institut des provinces et des Congrès scientifiques pour 1858<sup>95</sup> que je dois à Votre généreuse bienveillance. Une prédilection si marquée attire le blame mais] je n'en suis pas moins reconnoissant pour cela à causer des liens ~~xxx~~ qui m'attachent depuis 1790 à un pays que j'aime à considérer comme une seconde patrie, source d'une grande partie de l'instruction qui a pu me soutenir dans mes travaux. Je n'ignore pas qu'un peu de célébrité a été due ~~due~~ de tout tems à une longue patience de prolonger la vie, qu'on devient un objet de curiosité publique à mesure que les forces intellectuelles diminuent. Comblé des bontés de Laplace, ami intime de Gay Lussac et d'Arago, de Davy et de Wollastone, je n'ai jamais été épris, aveugle sur ce que j'ai pu produire par mon constan[t] devouement pour les sciences. Cette connoissance de moi même ne me rend pas moins sensible aux marques de bienveillance dont m'honore Mr de Caumont et ses indulgents amis. C'est une idée patriotique et très heureuse que Vous avez eue en jettant les fondemens de cette belle Institution qui réunit dans un même faisceau tant d'éléments dispersés sur la surface si verte de la France. L'annuaire de l'Institut nommé[?] des provinces de France offre une lecture d'un intérêt éminemment national et j'ose Vous supplier, mon cher Confrère, de vouloir bien être auprès de cette respectable Société l'interprète de ma vive reconnoissance et d'agréer en même tems pour Vous même l'hommage de mes sentimens affectueux.

AlHumboldt

à Berlin ce 27 Février

1858

Je n'ai

pas de

titre de Comte

je suis à peine un tout

petit Baron

<sup>94</sup> Transcription : Dr. Margot Faak et Dr. Ingo Schwarz, mars 2002. Humboldt possédait les ouvrages suivants de Caumont dans sa bibliothèque : 1. *Cours d'Antiquités Monumentales professé à Caen*, 6 vol., Caen, Chalopin puis Hardel, 1830-1841. *Statistique monumentale du Calvados*, t. I, Caen, Hardel, 1846. Cf. Henry Stevens, *The Humboldt Library. A catalogue of the Library of Alexander von Humboldt*, London, 1863; reprint : Leipzig, 1967, p. 127, n°. 1720, 1721.

<sup>95</sup> *Annuaire de l'Institut des provinces et des Congrès scientifiques*, t. X, 1858; Cf. Stevens, *Op. cit.*, p. 22, n° 249.